



La Voie À Suivre KEDOCHIM

519

3 Mai 2008

28 NISSAN 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

Dédié à la mémoire de

Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

Aller à droite ou à gauche

Si l'on veut parler avec quelqu'un de quelqu'un d'autre, et qu'on suppose qu'il n'est pas très favorable à ce dernier et en arrivera à dire du mal de lui, il est interdit de parler de cette personne avec lui.

Et il est interdit d'en dire beaucoup de bien, même si ce n'est pas devant des gens qui ne l'aiment pas, car de cette façon il arrive souvent qu'on finisse par dire : à part tel défaut qu'il a. Ou bien que ceux qui écoutent répondent : pourquoi dis-tu tant de bien de lui, alors qu'il est ceci ou cela ?

Tout cela s'applique si l'on ne dit pas du bien de lui en public, mais en public c'est totalement interdit. En effet, quand beaucoup de gens sont rassemblés, on en trouve souvent qui approuvent ou dénigrent ou sont jaloux, et en évoquant ses louanges on risque d'en venir à dire du mal de lui.

(Hafets Haïm)

UNE SAINTETE PERMANENTE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Parle aux bnei Israël et tu leur diras : soyez saints. » Les Sages observent immédiatement : « Soyez saints, est-ce possible de l'être comme Moi ? C'est pourquoi il est dit : « car Je suis saint », Ma sainteté dépasse la vôtre ». C'est étonnant. Est-ce qu'il peut venir à l'idée de qui que ce soit que la sainteté d'Israël soit égale à celle de D. ? De plus, cette paracha, c'est ce qui dit le Midrach Torat Cohanim, a été dite devant toute la communauté. Pourquoi a-t-elle été dite devant tous ? Parce que la plupart des grands principes de la Torah en dépendent ! Or nous trouvons plusieurs autres parachiot qui contiennent beaucoup de dinim, plus qu'il n'y en a ici, et qui n'ont pas été dites devant toute la communauté, alors quelle est la différence entre cette paracha et les autres pour qu'elle ait été dite devant tous ?

Je pense qu'on peut expliquer cette paracha par le moussar. Commençons par dire ce que nous avons trouvé dans les paroles des Sages en plusieurs endroits, que la sainteté d'Israël est supérieure à la sainteté des anges. Ils ont dit ('Houlin 91b) : Les bnei Israël sont plus chers à D. que les anges du service, car ils disent constamment la chira, alors que les anges du service ne la disent qu'une seule fois par jour, certains disent une seule fois par semaine, certains disent une seule fois par mois, certains disent une seule fois par an, certains disent une seule fois tous les sept ans, certains disent une seule fois tous les cinquante ans, et certains disent une seule fois, alors que les bnei Israël évoquent Hachem au bout de deux mots, ainsi qu'il est dit : « Ecoute, Israël, Hachem... », et les anges du service n'évoquent Hachem qu'après trois mots, ainsi qu'il est écrit (Yéchayah 6, 3) : « Saint, saint, saint Hachem des armées ». Les anges du service ne disent pas la chira en haut avant qu'Israël la dise en bas. Les Sages ont encore dit ('Haguiga 14a) : Chaque jour des anges du service sont créés à partir du fleuve Dinour et ils disent la chira, ensuite ils disparaissent. On apprend de là la sainteté d'Israël : quand les anges du service ont dit la chira, ils disparaissent immédiatement, alors que les bnei Israël prient leur Père des cieus trois fois par jour et ne disparaissent pas, et de plus ils se sanctifient par leur prière et s'attachent à Lui, alors tout ce dont ils ont besoin leur est donné par la prière.

Que mon corps soit en bonne santé pour Le servir

L'homme n'atteint la sainteté qu'en se tuant lui-même dans la tente de la Torah, comme l'ont dit les Sages (Chabat 63b) : L'homme ne doit jamais négliger le beit hamidrach et les paroles de Torah, même au moment de la mort, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 19, 14) : « Voici la Torah, un homme qui mourra dans la tente », même au moment de la mort il doit étudier la Torah. Reich Lakich a dit : Les paroles de Torah ne se maintiennent que chez celui qui se tue pour elle, ainsi qu'il est dit : « Voici la Torah, un homme qui meurt dans la tente ». On a dit de Rabbeinou Hakadoch (Ketoubot 104a) qu'au moment de sa mort, il a replié les dix doigts vers le haut en disant : « Maître du monde, il est clair devant Toi qu'avec ces dix doigts je me suis donné du mal dans la Torah et que je n'ai pas profité même d'un petit doigt, puisse

Ta volonté être que mon repos soit dans la paix. » Il a mérité pour cela qu'on l'appelle Rabbeinou Hakadoch. Il s'est comporté avec une grande sainteté, et toute sa vie il n'a pas mis les mains sous sa ceinture. Comme il se séparait des plaisirs de ce monde, il a mérité d'en arriver à la sainteté.

Comment l'homme peut-il en arriver à se tuer pour l'étude de la Torah, puisqu'en fin de compte il a été créé en ce monde-ci avec un corps matériel, et il doit manger, boire et dormir pour exister ? Mais du fait qu'il se sanctifie dans ce qui lui est permis, et ne mange, boit et dort que pour prendre des forces pour servir Hachem et non pour le plaisir de son corps, l'Ecriture le lui compte comme s'il s'était tué pour la Torah, car il ne peut pas faire plus que cela. Rabbi Elimelekh de Lizensk a écrit dans ses instructions : « Avant de se laver les mains pour manger, on dira la prière de celui qui se repent de Rabbeinou Yona, et après avoir mangé le motsi on dira : « Je ne mange pas pour le plaisir de mon corps, mais uniquement pour que mon corps soit fort et en bonne santé pour Le servir, et qu'aucune faute ni mauvaise pensée ni plaisir matériel ne vienne retarder le « yi'houd » par de saintes étincelles de cette nourriture et de cette boisson. »

Une vie de sainteté dès l'enfance

Quand l'homme se sanctifie par ce qui lui est permis, ne tend pas la main vers ce qui n'est pas nécessaire pour l'existence de son corps, et s'écarte des plaisirs du monde, l'Ecriture le lui compte comme s'il n'avait pas du tout profité de ce monde et s'était tué pour la Torah et les mitsvot, et il est à un niveau plus élevé que les anges. Et comme il est possible que cet homme qui s'est tant sanctifié s'enorgueillisse et se dise : je me suis déjà trop sanctifié, je n'ai pas besoin de me sanctifier davantage, puisque de toutes façons le mauvais penchant ne me gouverne plus... la Torah a dit : Sache que Ma sainteté est supérieure à la tienne, et même si aujourd'hui tu t'es tué pour la Torah, tu n'as pas le droit de te reposer. Chaque jour tu dois travailler jusqu'à ton dernier jour, et il est possible que demain le mauvais penchant rentre en toi et te fasse tomber du niveau où tu te trouves. Les Sages ont dit (Avot 2, 4) : « Ne crois pas en toi-même jusqu'au jour de ta mort. » Cela signifie que jusqu'à son dernier jour, l'homme doit se conduire avec beaucoup de sainteté, et ne pas se relâcher dans son service de Hachem, sinon le mauvais penchant revient le faire fauter.

Ce passage a été dit devant toute la communauté et tout le monde l'a entendu, hommes, femmes et enfants, pour enseigner aux enfants qu'ils ne doivent pas tellement courir après les plaisirs de ce monde comme le font les enfants, et leurs parents doivent leur donner l'habitude de vivre saintement et purement dès l'enfance, comme il est raconté à propos de Rabbi Yéhochoa ben 'Hanania, que sa mère amenait bébé au beit hamidrach pour que les paroles de la Torah lui rentrent dans l'oreille. Les Sages ont dit de lui « heureuse celle qui l'a enfanté ». C'est un devoir pour chaque juif d'éduquer son fils à la Torah et aux mitsvot, et c'est un verset écrit par le roi Chelomo (Michlei 2, 26) : « Eduque le jeune homme selon sa voie, même quand il vieillira il ne s'en écartera pas. »

Et un tirage au sort pour Azazel

A propos du tirage au sort du bouc qui est envoyé pour Azazel, les Sages ont dit que c'était comme de donner un cadeau corrompé au Satan.

C'est difficile à comprendre, car ils ont dit que le mot « HaSatan » a une valeur numérique de 364 et que le nombre des jours de l'année est 365, ce qui nous enseigne que le jour de Kippour, le Satan n'a aucune emprise. Par conséquent, pourquoi avons-nous besoin de le soudoyer un jour où il n'a aucune emprise ?

« Sifteï Cohen » explique que c'est aussi ce qui se passe habituellement dans le monde : quand un nouveau ministre est déchu du pouvoir, on lui offre un cadeau, il en est reconnaissant à celui qui le lui a apporté, et il se dit : bien que je ne sois plus au gouvernement, il a de la considération pour moi. De cette façon, il a plus d'amitié pour celui qui le lui a apporté.

« Qui réside parmi vous dans votre impureté » (16, 16)

Rabbi Israël Ba'al Chem Tov apprenait de là que l'orgueil est infiniment pire que toutes les fautes de la Torah. Car à propos des fautes des bnei Israël, la Torah dit : « Qui réside parmi vous dans votre impureté », même quand ils sont plongés profondément dans l'impureté de leurs fautes, la Chekhina se trouve tout de même parmi eux. Alors qu'à propos de l'orgueilleux, il est dit : « Celui dont les yeux sont hautains et le cœur large, Je ne peux pas le supporter » (Téhilim 101), et les Sages ont expliqué à ce propos : « Moi et lui ne pouvons pas habiter dans le même espace. »

« Aucun homme ne se trouvera dans la tente d'assignation quand il entrera » (16, 17)

Rabbi Abahou a dit : est-ce que le cohen gadol n'est pas un homme ?

Mais comme dit Rabbi Simon : Quand l'esprit saint a reposé sur Pin'has, son visage brûlait comme une torche. Alors il est sorti de la catégorie humaine pour devenir un ange, ainsi qu'il est écrit : « Car les lèvres du cohen conserveront la science et on demandera la Torah de sa bouche, car c'est un ange du D. des armées. »

« Aharon viendra dans la Tente d'assignation et enlèvera ses vêtements de lin qu'il portait quand il est venu dans le sanctuaire » (Vayikra 16, 23)

Rachi explique pourquoi il doit venir dans la Tente d'assignation : « pour faire sortir la cuiller et l'encensoir avec lesquels il a offert l'encens dans le Saint des saints ».

On raconte sur le tsadik Rabbi Israël Yéra'hmiel Dantziger zatsal, auteur de « Yisma'h Israël », que quand il était à sa table sainte avec ses 'hassidim, il a remarqué qu'un des 'hassidim était parti sans avoir aidé à nettoyer la table et à débarrasser.

Quand le tsadik le rencontra, il lui dit : Même enlever la cuiller et l'encensoir dans le sanctuaire était un culte important, et c'était effectué par quelqu'un d'aussi honorable que toi...

« Il ne prendra pas une femme en plus de sa soeur » (18, 18)

On demande habituellement : la première femme qu'on prend s'appelle « sa femme », et la seconde « sa soeur ». Par conséquent, pourquoi l'Écriture a-t-elle interverti en disant : « il ne prendra pas une femme en plus de sa soeur », au lieu de dire « il ne prendra pas la soeur de sa femme » ?

Le livre « 'Hanoukat HaTorah » l'explique d'après ce que dit le Midrach, que dans le festin des tsadikim dans l'avenir, Yaakov refusera de dire le Birkat Hamazone parce qu'il est écrit de lui « il ne prendra pas une femme en plus de sa soeur ». Pourquoi Yaakov dit-il « il est écrit sur moi », alors que c'est un ordre qui s'adresse à tout Israël ?

C'est que quand Yaakov a travaillé chez Lavan, c'était uniquement pour Ra'hel, et même si en fin de compte il a épousé Léa, c'est Ra'hel qui était son épouse principale, et Léa était la soeur de sa femme. C'est pourquoi Ya'akov s'exprime en disant « il est écrit sur moi » : il a pris Ra'hel en dernier, après sa soeur, et même comme cela elle s'appelle « la femme de Yaakov ». Alors qu'habituellement, la première épouse est sa femme, et la deuxième « sa soeur ».

DANS LA VOIE DES PÈRES

EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID
'HANANIA PINTO CHELITA

Prier pour la paix de l'Etat – mais discrètement

« Rabbi 'Hanina sgan HaCohanim dit : prie pour la paix de l'Etat. » On peut expliquer que Rabbi 'Hanina voulait dire qu'il faut prier pour la paix de l'Etat discrètement, sans que les autorités sachent qu'on prie pour elles, et qu'il ne vienne pas à l'esprit de dire que parce qu'on met en avant son propre nom auprès des autorités, en priant pour elles, il en sortira du bien pour Israël ! En effet, Sages nous ont déjà mis en garde en disant (Avot 1, 10) : « Ne te fais pas connaître des autorités », qu'on ne s'imagine pas que parce qu'on fait certaines actions auprès des autorités, il en sortira du bien. Mais on priera Hachem qu'il influence l'Etat en notre faveur, et c'est à Lui d'agir.

On peut trouver une allusion à cela dans le verset qui dit (Michlei 21,1) : « Le cœur du roi est entre les mains de Hachem. Les Sages ont dit (Ta'anit 2a) : Il y a trois clefs qui restent entre les mains de Hachem et n'ont pas été remises à un envoyé. L'Écriture dit de plus que le cœur du roi est également aux mains du Saint Béni soit-Il, et que l'homme n'a pas le pouvoir de faire autre chose que de prier pour la paix de l'Etat. Hachem agira, et fera pencher le cœur des dirigeants pour le bien, de même qu'Il le fait pour les trois choses qui n'ont pas été remises à un délégué.

Mon père a prié toute sa vie pour la paix du royaume du Maroc, mais ne s'est jamais fait connaître du roi, bien que si le roi avait su cela, il lui en aurait été reconnaissant. Mais mon père ne le voulait pas, et il a mis en pratique l'enseignement des Sages (Avot 1, 10) : « Ne te fais pas connaître aux autorités. »

Il est aussi important pour le Créateur du monde que s'il allumait les lampes dans le Sanctuaire

Dans le psaume 67, « Au chef des chantres, avec accompagnement musical psaume de David, que D. me prenne en garde et me bénisse, qu'Il fasse luire Sa face sur nous, séla », il y a quarante-neuf mots (en plus du premier verset, « Au chef des chantres avec accompagnement musical psaume de David »).

Les livres saints disent que ces paroles du psaume évoquent le compte du omer. Il en va de même du verset du milieu, « que les peuples se réjouissent et entonnent des chants », où il y a 49 lettres, qui représentent aussi les jours du décompte du omer. C'est la source de la coutume citée par les A'haronim (Maguen Avraham, Eliya Rabba et d'autres) qui consiste à lire ce psaume tous les jours après le compte du omer.

Rabbi 'Haïm Vital zatsal, dans Cha'ar HaKavanot, témoigne de ce qu'il a vu chez son maître le Arizal :

« J'ai aussi vu que mon maître zal, après le compte du omer, disait toujours le psaume « Elokim Y'hanenou » en entier et debout, et faisait particulièrement attention pendant chacun des quarante-neuf jours à l'un des quarante-neuf mots qu'il y a dans ce psaume.

En revanche, il faut indiquer que la coutume du gaon de Vilna et des disciples qui ont suivi ses coutumes est de ne pas dire « Lamnatsea'h Bineguinot » après le compte du omer. Dès la fin du compte, ils terminent par la bénédiction « Le Miséricordieux nous rendra la culte du Temple, etc. », et ensuite « Aleinou Lecha-bea'h ». Cette coutume est aussi évoquée dans le livre « Ma'assé Rav », qui dit que c'est ce qu'on faisait dans le Beit HaMidrach du gaon : « On ne dit aucun verset, ni avant le compte du omer ni après. »

Un psaume dit par l'esprit saint

Cette coutume est également évoquée dans le livre du gaon Rabbi Yitz'hak Arema zatsal dans son livre « Akedat Yitz'hak » (Emor, Chaar 67). Dans son introduction, Rabbi David Aboudaram indique cette coutume. Mais selon lui, on a l'habitude de dire ce psaume pendant la prière de Cha'harit, après avoir dit le psaume du jour.

On ne dormira pas une seule nuit en prison

Le gaon Rabbi 'Haïm Palagi zatsal a fait une remarque importante dans une réponse qu'il a écrite (« Lev 'Haïm », Vème partie), à savoir que dans le verset « que les peuples se réjouissent et exultent », il y a quarante-sept lettres et non quarante-neuf ! Les correcteurs ont indiqué dans la marge à ce propos qu'il n'a pas tenu compte des paroles de Rabbi 'Haïm Vital dans Cha'ar Hakavanot au nom du Ari, à savoir que les deux mots « tichpot » et « michor » sont considérés comme écrits pleins, avec un vav, ce qui fait exactement quarante-neuf lettres...

Certains ont la coutume de mettre l'accent sur le mot qui correspond au soir où l'on se trouve, en disant ce mot à haute voix. Cet usage ancien figure dans les coutumes d'Erets Israël, de Rabbi Avraham Galanta de Tsfat :

« Pendant chaque nuit du compte du omer, on insiste sur un des mots du psaume « Elokim y'hanenou », et une lettre du verset « yisme'hou véiranenou ». Et quand on arrive au mot qui correspond à ce soir-là, on élève la voix sur ce mot, pour montrer qu'il correspond à ce soir-là.

Rabbi Avraham témoigne qu'ils avaient une tradition selon laquelle « celui qui fait cela avec concentration ne passera pas une nuit en prison, même s'il encourt la mort. »

L'auteur du livre « Yirat E-l », Rabbi Eliezer de Worms zatsal, parle de l'importance de la segoula d'écrire le psaume « Elokim Yi'honeinou » sous la forme d'une menorah à sept branches comme celle qui était dans le Temple. Voici ce qu'il dit :

« Le roi David a composé ce psaume par l'esprit saint, et il contient des grands et merveilleux secrets et allusions. Il se présente sous la forme d'une menorah. Il y a trois versets à droite, le verset « Yisme'hou véiranenou » au milieu, et trois versets du côté gauche.

Les kabbalistes ont dit que le Saint béni soit-Il a montré ce psaume à David par l'esprit saint, écrit d'une certaine écriture et sous la forme d'une menorah, et Il l'a aussi montré à Moïse, dans la vision où Il lui a montré la menorah. »

Aboudaram précise aussi à partir de là que ce psaume a mérité d'être appelé « psaume de la menorah » parce qu'il a sept versets qui correspondent aux sept branches de la menorah. Il a également quarante-neuf lettres, qui correspondent au nombre des godets, des boutons et des fleurs des sept branches de la menorah, qui sont ensemble au nombre de quarante-neuf. Et le premier verset a quatre mots, qui correspondent à ses pinces et ses encensoirs, dont il y avait une paire de chaque.

Le livre « Menorat Zahav Tahor », écrit par Rabbi 'Haïm Bekhner, et dont une tradition veut qu'il ait été recopié à partir d'un manuscrit du Maharchal, cite de nombreuses « segoulot » liées à la récitation de ce psaume sous forme de la menorah : « Les Sages ont dit que celui qui dit ce psaume comme une menorah tous les jours au lever du jour, aucun mauvais décret ne l'atteindra, il sera important aux yeux du Créateur comme s'il avait allumé les lampes dans le Temple, et il lui est promis qu'il aura le monde à venir. »

Le 'Hida donne dans ses écrits de nombreuses « segoulot » liées à la récitation du psaume de la menorah, dont la récompense est immense. Si quelqu'un le dit sous la forme de la menorah écrit sur du parchemin avant de terminer la « amida », c'est une segoula pour être protégé en chemin. Il écrit encore que le roi David, quand il partait en guerre, se concentrait sur le secret de la menorah, et il était vainqueur de ses ennemis, qui tombaient devant lui.

Il faut que le dessin de la menorah soit droit devant soi, comme une image de la menorah qui se tenait droite dans le Temple, dit Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad dans « Od Yossef 'Haï » (parachat Vayigach), et que le dessin ne soit pas étendu à plat devant soi. Si l'on n'a pas devant soi une image en forme de menorah, il suffit de se l'imaginer, c'est-à-dire de se représenter le psaume « Lamnatsea'h Bineguinot » sous la forme d'une menorah.

Le livre « HaRokea'h » dit que c'est une grande segoula de dessiner le psaume de la menorah dans la synagogue à l'intérieur du Aron, cela protège la communauté des mauvais décrets. Il dit également au nom du Zohar que c'est une segoula pour protéger la ville de tout malheur de dessiner une menorah dans le Aron et d'y lire chaque jour où l'on prend le séfer Torah.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES RABBI YITZ'HAK 'HAÏ TAÏEB ZATSAL

Le 'Hida témoigne dans son livre « Ma'agal Tov » que dans ses voyages, il a rencontré près de trois cents talmidei 'hakhamim à Tunis, qui compétaient des jeunes gens de quatorze ans d'une extraordinaire perspicacité. Parmi ces jeunes gens, il y avait Yitz'hak 'Haï Taïeb, qui était alors très jeune, à peine plus de treize ans, et était déjà connu comme un talmid 'hakham hors pair, une citerne qui ne perd pas une seule goutte de son étude. Son père était mort alors qu'il était encore très jeune, et dans une vie où il était orphelin et excessivement pauvre, il trouvait sa consolation dans les pages de la Guemara qu'il étudiait avec une grande assiduité, jusqu'aux heures tardives de la nuit.

Il se distinguait par sa simplicité, son extraordinaire modestie et l'humilité qui guidait ses pas. Sa sainteté et le mérite de sa pureté le projetèrent à des niveaux très élevés, et il avait la capacité de faire des miracles, car « le juste décrète et le Saint béni soit-Il exécute ».

Voici des exemples de ce qu'on raconte sur lui :

Une certaine année, il y avait une grande sécheresse à Tunis. La communauté se rassembla pour dire des psaumes et des seli'hot, mais ne fut pas exaucée. Il fut alors décidé de décréter un jeûne public. Rabbi Yitz'hak, qui ne le savait pas, demanda à sa femme ce matin-là, après la fin de la prière de cha'harit, de lui donner un verre de café. « Est-ce que tu n'as pas entendu que les rabbanim ont décrété un jeûne public, à cause de la sécheresse ? » lui demanda la rabbanit. « Prépare-moi un verre de café, et ensuite la pluie va tomber », répondit Rabbi Yitz'hak. Effectivement, une fois qu'elle lui eut préparé le café, il sortit dans la cour, leva les yeux vers le ciel et supplia, comme un fils implore son père : « Maître du monde ! Tes enfants attendent la miséricorde du ciel, ne les prive pas d'eau ! »

Il n'avait pas encore dit le mot « eau » qu'une forte pluie se mit à tomber, une pluie violente qui s'enfonçait dans la terre. Et Rabbi Yitz'hak retourna à son étude.

Sa femme s'empressa de venir dans la pièce où il étudiait, et lui dit : « Une pluie pareille risque de détruire le monde ! » Rabbi Yitz'hak ressortit dans la cour, étendit les mains vers le ciel et demanda : « Maître du monde ! Ce n'est pas cela que j'ai demandé, je T'en prie, fais descendre une pluie bienfaisante, une pluie de bénédiction et de générosité ! »

Avant qu'il ait fini de dire « de bénédiction et de générosité », la violence de la pluie se calma un peu, et une pluie de bénédiction continua à tomber, qui abreuva la face de la terre. Alors, Rabbi Yitz'hak s'assit et but le café que lui avait préparé sa femme.

La proie des flammes

Rabbi Yitz'hak 'Haï a composé de nombreuses œuvres, dont la plupart ont été la proie des flammes. Son livre « Helev 'Hittim » en est réchappé.

Comment ses manuscrits ont-ils brûlé ?

On raconte qu'il vivait dans un appartement loué avec sa mère. Le Rav passait de nombreuses heures dans la mer du Talmud et les secrets de la kabbala. Un jour, le propriétaire arabe vint le trouver pour lui demander de payer le loyer. Comme le Rav était pauvre, il n'avait pas de quoi payer, et le propriétaire le convoqua en « din Torah » chez le gaon Rabbi Messod Alfassi. Entre temps, sa mère voulut faire de l'ordre dans l'appartement, et elle mit le feu à tous les papiers qui étaient dispersés sur le sol de la pièce, en se disant que son fils n'en avait certainement pas besoin.

Quand il rentra et vit que ses commentaires avaient disparu dans le feu, il en souffrit beaucoup, et son cœur se brisa. Dans son angoisse, il se mit à boire parfois pour oublier. Cela ne plut pas à son proche parent le gaon Rabbi Yitz'hak Taïeb, auteur du livre « Arakh HaChoulkhan », qui était le grand rabbin de Tunis, et il donna des ordres clairs et sans équivoque à tous les vendeurs de boisson forte de ne pas en vendre à Rabbi Yitz'hak 'Haï. Celui-ci comprit ce qu'avait fait son oncle, et lui répondit de la même façon :

C'était le « Chabat Hagadol », alors que tous les membres de la communauté étaient rassemblés à la grande synagogue de Tunis. Rabbi Yitz'hak 'Haï faisait partie des présents. Le grand rabbin Rabbi Yitz'hak Taïeb commença son discours par la phrase habituelle : « Avec la permission de mes maîtres », puis il se tut. Apparemment, il avait oublié le sujet dont il était question, tout le contenu du discours qu'il avait préparé pendant de nombreuses heures s'était envolé de sa mémoire.

Quelques minutes passèrent qui parurent une éternité, des minutes pendant lesquelles il s'efforçait de se rappeler de quoi parlait le sermon qu'il avait préparé, mais non. Il ne se souvenait tout simplement de rien du tout, pas un seul mot. C'était absolument extraordinaire.

« Est-ce que Rabbi Yitz'hak 'Haï est ici ? » demanda le grand rabbin.

« Oui, notre maître, je suis ici », répondit-il. « Je t'en prie, par la force de ta grande sagesse, délivre-moi ! » lui demanda le Rav, comprenant que par la force de sa sainteté, c'était lui qui l'empêchait de donner son sermon sur Chabat HaGadol devant le public.

« Délivre-moi « en bas » et je te délivrerai « en haut » », fut la réponse. Le public écoutait et ne comprenait rien à cet échange de phrases étranges.

A ce moment-là, Rabbi Yitz'hak Taïeb appela les vendeurs de boisson, qui étaient sur place, et leur demanda de vendre à Rabbi Yitz'hak 'Haï ce qu'il voudrait. Une fois que cet ordre fut donné, Rabbi Yitz'hak 'Haï Taïeb lui dit : « Ouvre la bouche et tes paroles brilleront ». Le grand rabbin commença à parler et donna son discours de Chabat HaGadol, qui dura trois bonnes heures, et laissa une impression profonde sur la communauté juive, qui reconnaissait la grandeur et la valeur des talmidei 'hakhamim.

Rabbi 'Haï Taïeb n'est pas mort

Rabbi Yitz'hak 'Haï Taïeb est aussi appelé « Rabbi Yitz'hak 'Haï n'est pas mort ». La raison s'en trouve dans une histoire merveilleuse. Lorsque le Rav mourut le 17 Iyar 5596, le graveur de la pierre tombale, qui était un juif simple et ignorant, voulut graver sur la pierre son nom et la date du décès. Dans son innocence, il ne savait pas écrire le texte honorifique habituel sur la tombe du saint gaon, et il écrivit sur la tombe : « Rabbi 'Haï Taïeb est mort le... » Cette nuit-là, le Rav vint le trouver en rêve et voulut l'étrangler : « Est-ce que tu ne sais pas ce qu'ont dit nos Sages, que « les tsaddikim même dans leur mort sont appelés vivants ? Tu dois te lever le matin et ajouter entre les lignes le mot « pas ». Je t'ai mis en garde ! »

L'homme fut effrayé par ce rêve, et dès que le jour se leva, il mit le mot « pas » sur la pierre tombale du Rabbi tsadik. C'est ainsi qu'il reçut le surnom célèbre de Rabbi Yitz'hak 'Haï Taïeb n'est « pas » mort. Il y a une cinquantaine d'années, les autorités transfèrent la tombe du tsadik et mirent une nouvelle pierre tombale en son honneur. Que sa mémoire nous protège.